L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 23 AOUT.

FEUILLETON.

LE GOUFFRE

PAR

ELIE BERTRET.

PREMIÈRE PARTIE.

X.—Suite.

MARCELINE.

—Allons, monsieur de Montcel, reprit le Philippe d'un ton d'autorité. Ne lui revint sur ses pas. Montcel se tourna vers le mécanicien, qui attendait son départ avec une certaine inquiétude:

—Vous avez commis une mauvaise action Schmidt, et je vous crois assez intelligent, assez honnête pour le sentir, en dépit de tous les raisonnements faux dont vous cassayez de vous rendre dupe. Peut-être devrais-je vous faire emprisonner, comme c'est mon droit et comme on me le conseille. Mais ce serait causer votre ruine à vous qui, je le sais, avez de solides qualités, malgré les idées extravagantes qui troublent parfois votre cervelle; ce serait causer la ruine d'Auseline Bertin, qui paierait dans l'obligation de recommencer sa vie errante; ce serait causer la ruine entière de votre pupille, cette douce créature, si souffrante et si malheureuse, que vous avez associée à votre faute.... Je n'ai pas ce triste courage!

Il se mit à délier les cordes dont Schmidt était garrotté:

—Vous vous êtes engagé, poursuivit-il, à me restituer dans quinze jours les soixante mille francs que vous m'avez dérobés; je me fie à votre parole, et je ne porterai pas plainte avant ce terme. Rentrez dans chez vous, vous êtes libre.... Seulement, souvenez-vous que si, durant la journée de demain, vous persistez dans votre odieuse détermination, le malheur d'une honorable famille sera sans remède, et le pays entier dira que vous manquiez à la certitude, les choses ne sauraient rester selon votre désir insensé.

Comme il achevait ces mots, la dernière corde tombait aux pieds de Schmidt. Le mécanicien étira ses membres froissés; puis il dit d'un ton brusque:

—Il est ennuyeux que on prendre par les sentiments; mais il n'est pas facile de me tuer?, et l'on saurait si je suis homme....

Je ne vous ai imposé aucune condition; je ne connaissais d'autre moyen de vaincre votre opiniâtreté; causera des désastres inéluctables. Maintenant, que votre conscience prononce.... Je n'ai plus rien à dire.

Schmidt se montrait fort agité; plusieurs fois il sembla près de parler, mais sa volonté de fer refoulait les paroles qui lui montaient jusqu'aux lèvres. Enfin il leva son chapeau et, se dirigeant à grands pas vers la trouée de la haie, il disparut.

Auseline Bertin et son oncle demeurèrent tout interdits.

—Ah! monsieur, qu'avez-vous fait? dit le vieillard avec consternation; cette gêne va vous coûter cher.... Le coquin s'empresse de fuir avec votre argent.

—J'en courrai les chances.

—Dans tous les cas, reprit Auseline timidement, il n'y a plus d'espoir pour ce pauvre M. Frémont!.... Comme Emilie va pleurer!

—Qui sait? dit Philippe: je veux croire encore.... Mais rentrons, mademoiselle.... Pour vous, Auseline, que Schmidt, dans son but de vengeance, peut capable de vous dénoncer!

—A présent je ne crains rien de pareil, je vais remonter tranquillement chez moi.

—Puisque vous avez confiance dans sa sûreté, pourquoi n'y aurais-je pas confiance aussi?

XI.

ANXIÉTÉ.

Le lendemain matin, Frémont et sa fille étaient assis dans le salon de la manufacture, tandis que Mme Frémont, selon l'ordinaire, allait et venait autour d'eux pour veiller aux soins du ménage. Le fabricant, les draps, cruellement accablé, se cachait le visage dans ses mains. Emilie oubliait son ouvrage sur ses genoux et ne pouvait retenir ses larmes, enjoignant à la Frémont le désespoir de son père. Mme Frémont elle-même partageait le chagrin de sa famille et ses yeux rougis annonçaient qu'elle avait pleuré; mais ses instincts de femme ménagère dominaient, comme d'habitude, son affliction.

Enfin Emilie se leva et dit à Frémont en l'embrassant:

—Courage! je vous en supplie: tout n'est pas perdu encore.... Je ne peux m'imaginer que M. de Montcel ait pris envers vous des engagements d'honneur qu'il ne voudrait pas tenir!

—Ah! pauvre enfant, tu ignores combien, en pareil cas, il y a loin des actes aux paroles.... Peut-être M. de Montcel, en me faisant ces promesses, était-il de bonne foi; mais il s'est repris ensuite, et, malgré lui, il a pu se repentir de s'être surgagé à ce point.

—Vous l'avez vu hier au sujet que vous avez résolu, quand vous lui avez rappelé sa parole?

—Il m'a semblé fort embarrassé et m'a dit vaguement que des obstacles imprévus s'étaient opposés à la rentrée de ses fonds, mais que je ne savais pas que l'hibaut est revenu de Grenoble, il y a deux jours, avec les sommes qu'on l'avait envoyé chercher! Ah! c'est réellement ses sommes qui sont significatives; on m'abandonne à mon infortune.

—C'est inconcevable; ce M. de Montcel paraissait partisan de la vérité, si sincère!.... Mais Dieu seul peut lire dans les cœurs.

En ce moment, le caissier de la manufacture entra d'un pas timide et avec un air embarrassé. A sa vue, Frémont poussa un tressaillement, comme s'un serpent se fut dressé devant lui. Le pauvre caissier tortillait son chapeau entre ses mains. Il balbutia, les yeux baissés:

—Monsieur, je viens prendre vos ordres au sujet de.... de....

—De la paye des ouvriers, n'est ce pas? acheva Frémont brusquement; mais cette paye ne doit avoir lieu que ce soir, après les travaux, selon la règle établie dans ma maison.

—Il est vrai, monsieur; mais, dans la matinée, il vient toujours des femmes d'ouvriers qui demandent des à comptes; c'est autant de moins que le mari dépensera au cabaret.... Ce matin, il s'en est présenté beaucoup, à cause de je ne sais quels méchants bruits répandus parmi elles.

—Monsieur Lebail, combien avez-vous à solder aujourd'hui aux employés et aux ouvriers?

—Cinq mille francs environ.

—Et combien avez-vous en caisse?

—Monsieur, je n'ose vous dire.... Plusieurs rentrées sur lesquelles nous comptions ne se sont pas faites.

—Enfin, combien avez-vous?

—Voici l'état de ma caisse.... onze cent quarante francs et quelques centimes.

Frémont poussa un gémissement.

—Onze cent quarante francs! répéta-t-il avec désespoir, et il y a là dans l'atelier un attentiel leur salaire pour parer aux besoins les plus pressants!.... Mon Dieu! mon Dieu! m'avez-vous réservé cette honte et cette douleur?.... Nimporte Lebail, donnez des à-compte à toutes les femmes qui en viendront demander.... Payez.... payez toujours, jusqu'à ce que vous ayez arrivé à votre dernier sou, à votre dernier centime.... Il ne sera pas dit que Joseph Frémont a réservé quelque chose pour lui et pour sa famille, quand de pauvres gens venaient inutilement réclamer leur dû.

De bruyants sanglots lui coupèrent la parole; Emilie le serra doucement dans ses bras et essaya de le consoler.

Lebail n'osait plus rien dire. Enfin, poussé par une nécessité inexorable, il reprit:

—J'espère, monsieur, que ce n'est là qu'un embarras passager; mais si les recouvrements que vous attendez sans doute n'avaient pas lieu immédiatement, je vous conseillerais de parler aux ouvriers, de les préparer à un retard pour le payement de la semaine.... Ils ont, paraît-il, la tête montée. Si ils apprenaient ce retard à l'improviste, au dernier moment, ils accroiraient capables.... Le plaparé sont de très-braves gens; mais il se trouve parmi eux quelques hommes pernicieux, violents, fort disposés à prêcher de l'occasion pour pousser les autres aux derniers excès.... Il y a surtout Schmidt, le mécanicien, dont les menées m'inquiètent.... Heureusement, je viens d'apprendre qu'il n'a pas paru aujourd'hui dans les ateliers et c'est un danger de moins.

—Je ne sonde bien de Schmidt! s'écria Frémont; ce ne sont pas les braillards que je crains; ce sont ceux qui se taisent et qui pleurent!.... Mais que leur dirai-je, mon cher Lebail? Ne s'en prendront ils pas à moi du désastre qui les frappe, qui nous frappe tous?

Et il resta accablé. Emilie s'approcha du caissier et lui dit à voix basse:

—Laissez-nous, mon bon monsieur Lebail; votre vue lui fait mal, parce qu'elle lui rappelle.... Laissez-nous, je vous prie, et soyez exactement ses instructions.

Le caissier s'inclina et sortit.

Emilie essaya encore d'arraisonner que père, et Mme Frémont, attirée par le bruit, vint tout en larmes au secours de sa fille. Cependant la bonne dame, en dépignant à son mari les consolations et les paroles affectueuses, tendit à la main un cadenas de cuivre et elle continua de le frotter jusqu'à ce qu'il fût refluisant comme de l'or.

Ces préoccupations, dans un pareil moment, frappèrent Frémont lui-même.

—Pauvre Agathe, dit-il avec une douloureuse ironie, songe-t-il, en entretenant cette minutieuse propreté dans la maison, que d'ici à quelques jours peut-être, les meubles seront vendus à l'encan, et que la maison elle-même passera à des étrangers!

—Ne parle pas ainsi, Joseph, mon cher Joseph! répliqua la malheureuse femme avec terreur; nous chasser de la maison, vendre nos meubles!.... Mais enfin, si cette catastrophe doit arriver, les meubles du moins seront en bon ordre, et les personnes qui nous succéderont ici ne pourront nous accuser de malpropreté.

Cet amour-propre de l'ordre fait par appeler un faible sourire sur les lèvres du pauvre de la Rue. A ce même instant, Emilie, qui n'était reprochée de la fenêtre pour se remettre de son trouble, s'écria joyeusement:

—Mon père! mon père! le voici!

—Qui donc?

—M. de Montcel.... Ah! je savais bien, moi, qu'il ne pouvait nous avoir abandonnés!

La manufacturier accourut auprès de sa fille, et aperçut, en effet, Philippe de Montcel qui traversait la cour.

—Enfin! murmura-t-il, mais que va-t-il nous apprendre?.... Ne le semble-t-il pas, Emilie, que sa figure n'annonce rien de bon?

Avant que Mlle Frémont eût pu répondre, Montcel entra.

Disons ce qui lui était arrivé pendant cette matinée.

A peine levé, Philippe avait écrit plusieurs lettres et les avait envoyées à la poste; puis, ayant mandé Thibaut, ils avaient longuement conféré ensemble; mais sans doute cette conférence ne les satisfit ni l'un ni l'autre, car ils se séparèrent tristement. Demeuré seul, Montcel s'habilla avec lenteur, mit dans ses poches le peu d'or et de billets de banque que contenait son secrétaire, et se disposait à sortir, quand Robert vint lui annoncer que "un homme du pays" demandait à le voir sur-le-champ, pour affaire pressée.

A-t-il dit son nom? demanda Philippe avec distraction.

—Un nom allemand ou anglais; oui, il s'appelle.... Schmidt, je crois.

—Schmidt! qu'il entre.... va vite.... Je suis prêt à le recevoir.

Robert se montra un peu étonné que son maître accueillît avec tant d'empressement un "un homme du pays." Cependant il introduisit le mécanicien qui passa fièrement devant lui sans l'honorer d'un regard. Le valet ayant disparu sur un signe de Philippe, Schmidt qui se tenait grave et raide au milieu de la chambre, ôta son chapeau et dit d'un ton rude:

—Eh bien, quoi? où peut se tromper. J'ai réfléchi; voici ce qui vous appartient.

En même temps, il tira d'une poche de sa redingote bleue un volumineux portefeuille et le jeta sur la table.

—Compter si tout y est, poursuivit-il; du reste il n'a pas été ouvert depuis que je l'ai pris dans le secrétaire du papa Thibaut.

Philippe constata d'un coup d'œil que le portefeuille contenait toujours trois liasses de billets de banque, de vingt mille francs chacune.

—Voilà un bon mouvement que j'attendais de vous, monsieur Schmidt, reprit-il en s'empressant toutefois de mettre le portefeuille en lieu de sûreté; quand on est foncièrement honnête, on peut être entraîné un moment par une passion mauvaise, mais l'aveuglément dure peu.

—Bon! vous obstinez-vous à regarder comme un vol et une action inspirée par le désir de venir en aide, dans un avenir prochain, à tant de pauvres ouvriers et à leurs familles?

—C'était, convenez-en, une manière nouvelle de leur venir en aide, que de commencer par les ruiner et par ruiner M. Frémont!.... Pas de sophismes, monsieur Schmidt; il n'y a pas deux morales, une pour la vie civile, l'autre pour la vie politique.... C'était un vol, vous dis-je!

Schmidt baissa la tête.

—Au fait, vous avez peut-être raison, répliqua t-il; on se croit un héros et l'on n'est souvent qu'un gredin. Aussi quand qu'un me disait tout à l'heure.... Mais à quoi bon tout cela? Vous avez votre argent, vous êtes libre de sauver ce nigaud de Frémont.

(*A continuer.*)

UN APPEL A L'HUMANITE DU PEUPLE DU SUD.

CAMP LEE, No. 1,
Association de la Croix du Sud,
Richmond, Va., Juillet 1872.

Notre Ordre est composé exclusivement de soldats confédérés dont le passé est sans tache. Son but est de perpétuer le souvenir de nos braves compagnons qui sont tombés sur les champs de bataille; de secourir les familles de nos anciens frères d'armes, et de conserver dans toute son exactitude l'histoire du Sud.

Nous sommes occupés spécialement à collecter les fonds nécessaires au "Hollywood Memorial Association," pour la translation des restes de nos soldats, du champ de Gettysburg, où ils sont négligés et profanés, au cimetière de Hollywood; oh, par les efforts et les soins des dames du pays, on a élevé un monument à leur mémoire; et où, ils peuvent recevoir chaque année, au jour consacré, les honneurs dûs à leur valeur et à leur patriotisme.

Il y a encore, près de Gettysburg, les restes de plus de mille soldats. Il y en a de chaque Etat du Sud; et quand on pense que ces misérables sans cœur, à qui appartiennent les terrains avoisinants, dispersent les os de ces braves avec le soc de la charrue, comme s'ils étaient des chiens, c'est à faire frémir d'indignation l'humanité entière et à toucher le cœur de tous ceux qui sont restés fidèles au sentiment de l'honneur, aux principes et à la cause qui autrefois leur était si chère, pour qu'ils prennent des mesures pour préserver de ces indignités les cendres de nos héros.

Nous trouverez peut-être parmi ces morts des hommes de votre Etat que vous avez connus; quelques-uns ont peut-être été vos amis ou même vos parents; tous sont morts pour la défense du pays.

Vous avez prétendu les aimer pendant qu'ils vivaient; vous avez prétendu aimer la cause pour laquelle ils sont morts. Faut il que leurs restes soient déshonorés, quand c'est pour vous qu'ils ont perdu la vie? Ne nous aiderez-vous pas à les transporter à un lieu sûr et sacré, où les cœurs si nobles et si chauds, et les soins pieux des femmes de la Virginie pourront veiller sur leur éternel repos. Nous prions quiconque lira cet appel de nous venir en aide et de se joindre à la sainte cause dans laquelle nous avons mis toute notre âme. Demandez à vos amis de vous aider. N'hésitez pas à souscrire parce que vous ne pouvez pas donner beaucoup; rappelez-vous que l'océan est composé d'une infinité de gouttes d'eau, et que beaucoup de petites choses forment bientôt bien vite une somme considérable.

Ne pourriez-vous pas employer chacun un jour pour obtenir des souscriptions?

Il est urgent de se procurer plusieurs milliers de piastres pour accomplir notre but; mais nous n'hésitons pas à l'entreprendre malgré les difficultés qui nous entourent, parce que nous ne pouvons croire que le peuple du Sud restera froid et indifférent devant un pareil appel.

Adressez vos contributions à "W. C. Carrington, aux soins de la Compagnie d'assurance sur la vie de Piedmont et Arlington, Richmond, Virginie"; c'est le président d'un comité spécial de notre organisation.

Agissez avec promptitude; donnez avec autant de libéralité que vous le pourrez, mais donnez quelque chose, et votre modeste offrande contribuera à retirer du sol du Nord les cendres de nos frères.

W. C. CARRINGTON,
W. ELLIS JONES,
R. H. ARMSTRONG,
J. H. PATTON
C. W. VOLKMAN,
du Comité.

BUREAUX

—DE LA—

Société d'Assistance, de Bienfaisance et d'Assurance Mutuelle de la Vie en Louisiane.

AU No 120 DE LA RUE CARONDELET.

QUATRIEME ETAT ANNUEL.

Nouvelle-Orléans, 31 Juillet 1872.

Montant reçu de membres pour assurances sur décès	$114,746 22
Montant reçu de l'intérêt et du dividende	2,469 14
Crédit, profits et pertes	15,671 22
	$132,826 74
Montant payé sur décès	$92,342 00
Commissions, frais de cours, annonces, fournitures de bureau, frais de poste, loyer et salaires	14,676 28
	$107,020 28
Bénéfice net	$25,806 46
PASSIF	
Montant au crédit de portefeuille polices, classe A, pour admissions comme membres et dépôts	24,026 00
Montant au crédit de porteurs de polices, classe B	2,773 50
Reste à payer	3,600 00
Montant déjà assumé et non encore payé	2,000 00
	32,399 50
ACTIF.	
En caisse	3,362 40
Un par des membres sur assessments	6,300 00
Intérêts payés (montant non réclamé)	18,000 00
Actions du chemin de fer de la N. O. et de Carrollton (Evaluation actuelle $0,250)	7,640 00
Actions du chemin de fer des rues Canal et Claiborne (Evaluation actuelle $0,120)	5,216 25
Actions de la Banque Métrique	4,210 50
Actions de la Cie d'Assurance Factors and Traders	4,325 00
Actions de la Banque Nationale Mutuelle (Evaluation actuelle $0,500)	5,000 00
Mobilier du bureau	1,771 75
	$58,106 90

L. A. FOURNIER, Trésorier.
L. N. MARKS, Président.
11 août—1m

Quartier-général du Club Démocratique des Travailleurs du Dixième Ward. — 20 août 1872. — Le présidente et la résolution qui suivent ont été adoptés à l'unanimité, aujourd'hui, à une assemblée régulière de ce club:

Attendu que le "Times" de la Nouvelle-Orléans a dégénéré les faits, a abusé de la confiance de la part démocrate, et a livré notre Etat bien-aimé à une bande de spéculateurs sans foi ni loi.

Il est résolu que nous, membres du Club démocrate des Travailleurs du dixième ward, engageons tous les bons citoyens à ne plus soutenir ce journal, à faire tout ce qui dépendra d'eux pour assurer "l'Abeille" et le "Courrier," qui, de tous les journaux quotidiens publiés à la Nouvelle-Orléans sont les seuls qui aient à cœur l'intérêt de la Louisiane.

N. PHELAN, Président.
T. A. CAHILL, Secrétaire. 23 août—1m

BULLETIN MARITIME.

JEUDI, 22 AOUT 1872.

EXPEDIE EN DOUANE.

Steamship Anna, Hooper, pour Philadelphie, via la Havane. Wm Crovey

ARRIVES.

Navire Anna Camp, Gardner, en 37 jours de Philadelphie, à G A Fonticel & co—Ballast.
Barque St Cloud, Amet, de Sunderland (Angl), 71 jours, à G A Fonticel & co—Ballast.
Barque Waverly, Griffiths, de Liverpool, 11 juin, à Hooker, Kunz & co—Fonte.
Brick San Juan, Morton, en 6 jours de Rio de Janeiro, à Chaffraix & Agent—Fonte.

BATEAUX A VAPEUR.

Louis Taylor, Barnard, de Baton Rouge.
Lizzie Hoskins, Acosin, de Thibodeaux.
Henry Tate, Dugas, de Tunica.

ARRIVES AU NOUVEAU BASSIN.

Steamer Major White, Pearl River—80,000 pieds bois.
Schr Julia, Tickiaw—28,000 pieds bois.
Schr Mabel, de Pearl River—30,000 pieds bois.
Schr Quincy, Blind River—40 cordes bois.
Schr Better Kina, Pearl River—30 cordes bois.
Schr Pippo, Chipman, de Pearl River—30 cordes bois.
Sloop Sloo Fly, Lac Maurepas—8 cordes bois.

ARRIVES AU VIEUX BASSIN.

Schr Shamrock, Tobeltonne—32,000 pieds bois.
Schr L Wade, Ile aux Vaches—35,000 pieds bois.
Schr Olivia, Bayou Lacombe—1200 barils charbon.
Schr Emma Jane, Pearl River—37,000 pieds bois.
Schr E Blessey, Pearl River—41,000 pieds bois.
Schr Theresa, Tunapuhoo—400 barils coquilles.
Schr Gino, Tangipahoo—100 barils coquilles.

REMORQUEURS.

Remorqueur Tecumseh, Lombard, des Passes—Est descendu en lest—est remonté avec le navire Anna Camp et le brick San Juan.
Remorqueur Harry Wright, Follett, des Passes—Est descendu en lest, est remonté avec les barques St Cloud et Waverly.

A LA QUARANTAINE.

Steamship Margaret, Baker, de la Havane via les ports de la Floride, A N J K Roberts.

EXPORTATIONS.

PHILADELPHIA VIA LA HAVANE—Par steamship Yazoo—Pour Philadelphie—10 bales cotton 20 de mousse 10 barils huile 2lb bales peaux 3c boucts noir animal 1980 sacs os pulvérisé 476 de laine... Pour la Havane—220 barils pommes de terre 17 crates divers 112 caisses potres 10 de pipes 200 sacs avoine 50 balles mousse 32 colis marchandises.

IMPORTATIONS.

PHILADELPHIE—Par navire Anna Camp—Ballast—Divers assortis.

REÇU DE L'INTERIEUR.

TUNICA—Par steamer Henry Tate—1 balles cotton J Chaffe Bro & ben—2 Alcus, Schorch & Amey—2 Meyer, Weis & co—2 Norwood & Richards—1 McGehee, Bourdon & Violett—1 H Flower & co—1 Simmons & Face—1 P Maspero & co—3 sacs cotton en grain Barrett & La Sassier—3 do Harwood & Richards—122 sacs graines coton Block Bro—36 do Delta Oil Co—196 do Sis Steward & Kip—4 balles 2 Billeter—10 do J Adams & co—40 barils whisky Pisak, Lewis & co—9 do H K Gogreve—20 boucts de pesanteur Keep, Hayward & co—10 boucts bacon 1 Bloom & co—5 paquets soies M W Smith—28 caisses bitters E J Hart & co—31 balles balasse J T Hardie & co—1 balle peaux M Salas—DeBlanc & Beer—29 barils pommes de terre 3 cts—20 do oignons Davies & Cuny—2 do Mrs Mepham—3 do Grove & Widerman—10 do A H Lawler—1 baril pommes de terre P Sol Bon—16 do patres Sutton & co—16 do choucroute A R Doherty—1 cage volailles etc A F—710 boites fruits Schott & Fusich—26 do pickels Fusich & Son—4 do M Reinau—Total, 19 balles coton.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R R.

22 août—2 balles coton A A Monton—3 B Harris—1 do 33 paquets peaux DeBlanc & Beer—8 do J boucts noir Bernal & Olivier—11 barils L Burke—6 paquets 1 paquet de Dufour & Rauss—15 do J Rycroft—16 do 50 et 1 do coupons Schmidt & Zeigler—211 balles mousse 3 demi do 6 paquets L Terrebonne—2 peaux 43 sacs riz Sevin & Gourdain—9 demi balles mousse L Burke—6 do J M Walsh—8 do C J Dupuis—44 sacs riz J T Adams & co—29 tetes bestiaux H Moss & co—36 do E Forest—25 bemets sacs O M Bayly & Pond—divers à ordre—Total, 7 balles coton 29 boucts sucre 12 barils do $10,000 61 en espèces.

N. ORLEANS, MOBILE AND TEXAS R R.

22 août—10 wagons traverses 4 barils térébenthine C A Whitney & co—220 rails G Barnsley & co—17 caisses raisin G Riga lo—12 do pommes J W Shriver & co—4 cages volailles S Curry—12 colis divers Lord & McPeake—62 do talac D T Ayres—21 do J Davis & co—30 do lit de sangle Lord & McPeake—21 do J T Barrazin—3 do E Richer—2 J J Fitz & co—26 jeux balles M McGraw—40 barils chaux Sondergrass—4 do térébenthine et divers à ordre.

PASSAGERS

Par le steamship Yazoo pour Philadelphie via la Havane—

J R Camano, F W Ruma, Juan Cotero, Juan A Marga, Filipo de Carrera, Mme Jaurret, de Mola et 2 enfants, Louis P Zuloid, F N Thayer.

LISTE DE NAVIRES

En charge, Expédié et Parti pour la Nlle-Orléans.

22 AOUT 1872.

NEW YORK.

Steamship Sherman, Burdick.....parti 17 août
Steamship Ohio, Crowell, Clapp.....parti 17 août
Steamship Victor, Hunter.....partie 18 août
Schr City of Galveston, Rawland.....parti 21 août
Navire E Southard, Farnsworth, en ch'ch'14 août
Nav C Strickland, Strickland.....parti 20 août
Barque H D Brookman, Borry.....partie 6 août

BOSTON.

Barque Fleetwing, Jones.....parti 11 juillet
Navire Crescent City, Delano.....parti 4 août
Barque Astria, Brooks.....expédiée 19 juillet
Barque Frank Marion, Dunnan.....parti 29 juin

PHILADELPHIE

Barque Anna Camp, Gardner.....partie 3 août

BALTIMORE.

Steamship Maryland, Johnson.....parti 15 août

BATH (ME.)

Barque Annie Terry, Libby.....partie 9 août

LONDRES.

Barque Gil, Nobre.....parti 20 juin

LIVERPOOL.

Rehib Chrysolite, Corbishley.....parti 26 juillet
Steamship St Louis, Binnie.....en charge 22 juin
Steamship Pure Gold, Day.....parti 2 août
Navire Astarte, Flinn.....en charge 20 juillet
Navire Pierre Fonds, Moses.....expédié 4 août
Navire Theobald, Adams.....en charge 28 juillet
Navire Amelia, Nichols.....parti 12 juillet
Navire Record, Groves.....en charge 10 juil
Navire Felicia, Murray.....en charge 9 juil
Navire Jessie Moses, Vos.....en charge 5 juin
Navire Aphrodite, Wilber.....parti 20 juil
Navire Mary E Stimpson, Langdon.....parti 9 juil
Navire Reunion, Curtis.....parti 3 août
Navire Baden, Dyer.....parti 12 juil
Nav Mary E Stimpson, Langdon.....parti 9 juil
Barque Navernik, Weeks.....en charge 8 juil
Barque Anevoan, Williams.....partie 20 juil

DUBLIN.

Navire Moss, Gunderson.....parti 24 juillet

NEWPORT, WALES.

Navire Kentucian, Spencer.....en charge 1 sept
Nav L L Sturges, Lanskin.....parti 22 juin

CARDIFF.

Navire Sandusky, Norton.....parti 3 juil
Barque Niphus, Jay.....partie 22 juin

SUNDERLAND.

Navire F P Hage, Urquhart.....parti 26 juillet
Barque St Cloud, Amet.....parti 21 juin

MIDDLESBOROUGH.

Navire M Chapman Rutherford.....parti 8 juillet
Navire Unicorn, Horn.....partie 22 juil

FALMOUTH, ANG.

Navire Alpha, Black.....parti 15 juillet

BORDEAUX.

Barque Veuve, Cacace.....partie 8 juil
Barque Haiyon, Work.....en charge 22 juin
Barque Rhone, ...partie 6 juil
Le Stabat Mater, Beriot.....partie 14 juillet
La Ste Geneviève, ...partie 16 juil

MARSEILLES.

Brick Marsella, Chichero.....en charge 4 juil
Barque Justine B, Ferrich.....en charge 15 juin

BREMEN.

Barque Christel, Bockelman en charge 17 juil

ANVERS.

Navire Neruphar, Walker.....parti 24 juillet

BARCELONE.

Navire Minerva, Tatvada.....expédiée 29 uin

RIO DE JANEIRO.

Navire Belgravia, Cunningham, en ch'ge 8 juil
Brick San Juan, Martin.....parti 9 juil

Fonderies Machines, &c.

Chaudières à Sucre du Tennessee

De la célèbre Usine de Scudder.

APPARTENANT A MM. WOODS, TRAXMAN & CO.—Le soussigné a constamment en stock assorti de ces Chaudières, ainsi que des ORILLES et des BOUCHES DE FOURNEAU, des meilleurs modèles.

R. E. LAVILLEBREUVRE,
Marchand-Commissionnaire,
13 août—1an No 16, rue Union.

FONDERIE DE LEEDS.

ETABLIE EN 1835.)

Au coin des rues Bolord et Fonchet.

NOUS annonçons à nos amis et au public qu'ils sont nombreux, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilleurs à sucre, des Chaudières à sucre; des Machines à desucher, des Moulins à cuir, des Moulins à cotons, des Vis de Nevell, des Pompes à fourneaux, des Grilles; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le Sud.

LEEDS & CO.

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIROD,

Entre les rues Baronne et Dryades, Nlle-Orléans.

108. A. SHAKESPEARE. A. SMITH. S. SWOOD.

SHAKESPEARE, SMITH & CO.,

SUCCESSEURS DE

GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à cornichons, Moulins à coton, Machines de desséchement, Moulins à cotons, Grilles, Devants de magasins, Colonnes, Tuyaux et Poêles de chauffage.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires

D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Brush et Peters, (ci-devant rue de la Vieille-Levée)

W. J. ARMSTRONG.....Bouilleur,
— Fabricant de —

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.

Bouilleurs de toute espèce, Citernes et Pagodes de toutes dimensions, en fer. Envoi de prix courant sur demande.

Sucre—1an. Sept.

AVIS

Aux Propriétaires ayant des moulins vétus.

AYANT beaucoup de demandes du moulins à bouleur de Cardes Dépouille, nous avons fait demandes dans tous les quartiers de la ville et nous avons fait la charge qu'aucunement que il le moulin dont j'ai la charge qu'aucunement que il le moulin dont j'ai la charge qu'aucunement que il le moulin dont j'ai